

wisa

POUR UN ENFANT

journal libre à l'écoute de l'enfance misérable d'un monde sans frontière



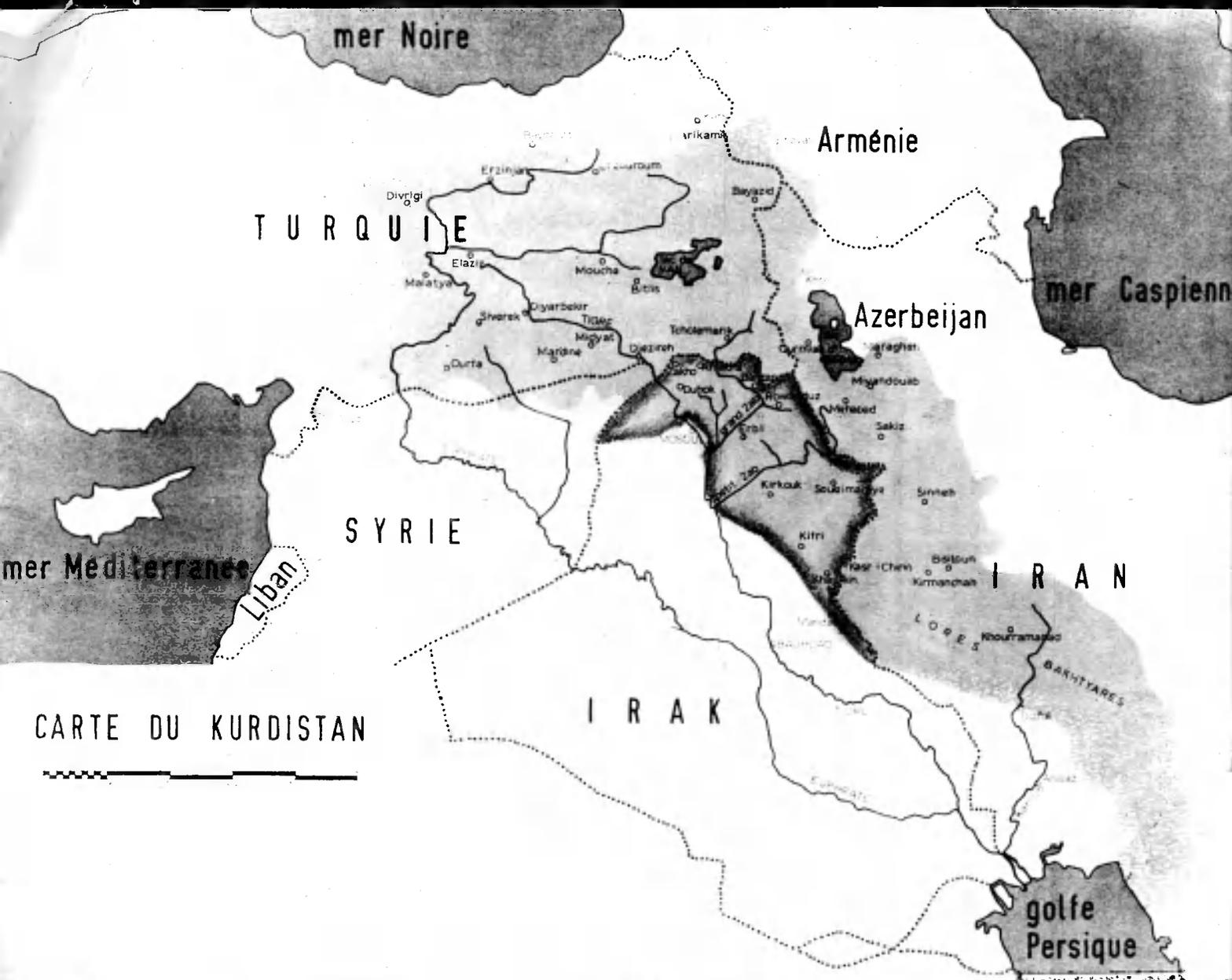
BIMESTRIEL

• DECEMBRE 1967 •

2 F

SIX ANS DE DETRESSE...

le triste sort des enfants kurdes



CARTE DU KURDISTAN

Sommaire - Kurdistan . . . p. 2
- L'homme naît pour mourir . . p.6
- Des enfants qui flambent . . p.11
- T D H F p: 18

Photos : - Bertolino
- Pradier
- Deffarge
- Hirou

Un génocide atroce, systématique, implacable, s'accomplit depuis plusieurs années en Irak dans le silence complaisant et l'indifférence de tous. Un des plus vieux peuples de la Terre, un peuple de très ancienne culture, farouchement attaché à son indépendance, à son originalité ethnique, à sa langue, à ses traditions, lutte presque seul et désarmé contre les avions et le napalm de ses agresseurs. Les enfants kurdes meurent par milliers de froid et de faim.

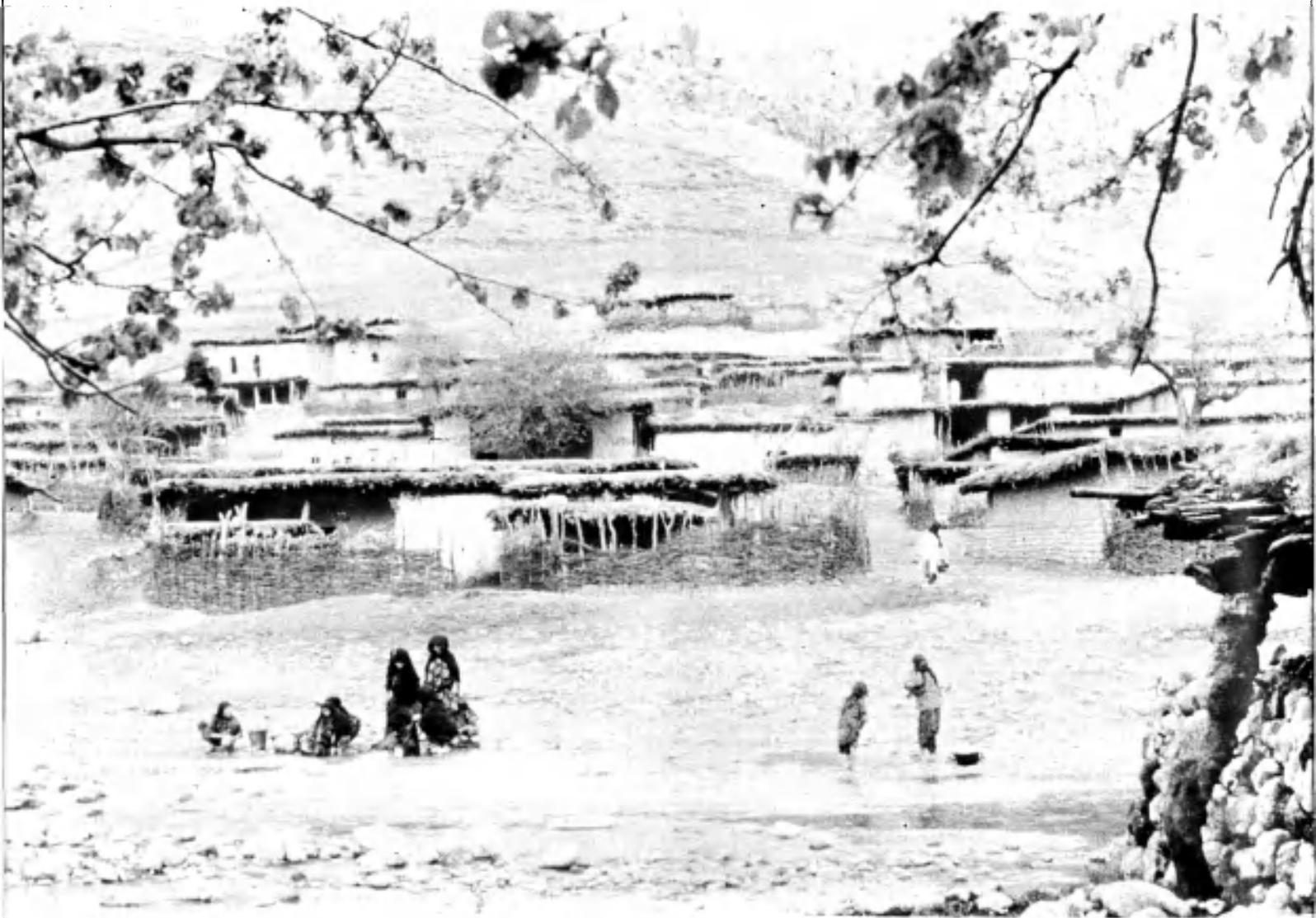
Le principe des nationalités ne doit pas être à sens unique. Il est valable non seulement pour les peuples récemment délivrés de l'oppression coloniale, mais pour ceux qui vivent à l'intérieur des nouveaux Etats. Pourquoi les Kurdes n'auraient-ils pas le droit, eux aussi, de vivre indépendants ? Ils représentent, en Irak et en Turquie, une ethnie tout à fait à part. Les démocrates du monde entier se passionnent pour la lutte libératrice des Vietnamiens, et cela est bien, juste, et nécessaire. Mais nous sommes quelques-uns qui nous passionnons aussi pour ceux auxquels personne ne s'intéresse, pour ceux que tout le monde oublie. Ceux-là ont besoin de nous, de notre aide et de nos dévouements. Ceux-là sont seuls. La magnifique campagne du Milliard n'est pas faite pour eux. Aucun tribunal ne jugera leurs sanglants agresseurs. La maladie, la sous-alimentation menace leurs enfants. C'est cette poignante déréliction qui nous fait nous lever et nous tourner vers les hommes généreux.

A ceux à qui personne ne pense. La cause d'un peuple abandonné de tous n'est pas la seule cause en ce monde, mais c'est la plus poignante.

VI. Jankélévitch,

Professeur de Philosophie Morale, à la Sorbonne.

KURDISTAN ...



On rencontre ce mot pour la première fois au temps de l'empire Seldjoucide (XI^e s.). Il désigne alors une contrée qui comprend seize provinces recouvrant approximativement le Kurdistan dont nous allons parler ici. On ne trouve pas ce terme sur une carte géographique et il n'existe maintenant que dans le cœur des Kurdes.

L' ARCHE DE NOE ...

Ce pays est réparti entre quatre Etats et ceux-ci désignent les territoires kurdes qu'ils ont englobés, de façon particulièrement vague.

« L'Ouest » indique en Iran les 150 mille km² peuplés de 3,5 millions de Kurdes (1).

L'Irak appelle « Le Nord » les 80 mille km² où habitent près de 2 millions de Kurdes en Syrie, sont appelés « Djézireh ».

Quant aux vastes zones de 250 mille km² où résident environ 6 millions de Kurdes, dépendant de la Turquie, elles sont portées sur les cartes comme « L'Anatolie Orientale et Sud-Orientale ».

Tous ces territoires constituent un ensemble montagneux d'un seul tenant.

Il forme un croissant d'une largeur variable et d'une longueur de deux mille kms, depuis Alexandrette sur la Méditerranée, jusqu'au Golfe Persique. Sa surface, à peu près celle de la France, est couverte de montagnes géantes : la plus élevée et la plus connue, le Mont Ararat (ou Grand Agri), où s'arrêta l'arche de Noé, dépasse 5.000 m. De nombreux sommets dépassent 4.000 m. comme le Jilo Dagh, le fameux volcan Sipan Dagh et tant d'autres. Montagnes innombrables, aux sites inaccessibles, aux escarpements qui atteignent 3.000 m. Elles forment les chaînes majestueuses du Taurus et du Zagros qui renferment de nombreux lacs de montagnes dont les plus grands sont ceux de Van, 3.000 km² et 100 m. de profondeur, et d'Ourmiah (actuellement Lac de Rezaieh), 2.500 km².

Ce système tourmenté donne naissance naturellement à une multitude de cours d'eau : contentons-nous de citer le Tigre qui coule au Kurdistan sur plus de 600 km., ses affluents le Grand Zab et le Petit Zab et le majestueux Euphrate qui traverse le pays sur plus de 1.000 kms, en creusant des canons parmi lesquels les fameuses « gorges de l'Euphrate » — sur 50 kms le fleuve coule entre des hauteurs de 1.500 m.

Le climat du pays est du type continental avec une alternance d'hivers rigoureux et d'étés brûlants. La végétation est variée : dans les montagnes, de magnifiques et immenses forêts couvrent 6 millions d'ha. principalement de chênes et des prairies alpines, dans les vallées et les plaines intérieures, on cultive des céréales, mais aussi du riz, du tabac, du coton, etc... Il s'institue un échange entre les deux régions : l'été brûlant chasse les habitants des basses-terres vers les hauts pâturages montagneux et l'hiver

la neige (haute de plus de 2 m.) renvoie tout ce monde vers les plaines.

Les villes importantes sont : Diyarbakir en Turquie (100.000 habitants) qu'un récent tremblement de terre a rendu tristement célèbre, encore que le fait que sa population soit entièrement kurde, n'a jamais été mentionné, Soleimanié en Iraq (60.000 habitants), Kermanshah en Iran (125.000 habitants).

Les ressources minérales ne sont pour ainsi dire pas exploitées sauf pour le pétrole dont les réserves sont estimées à près de 3 milliards de tonnes. On sait qu'il existe aussi des minerais de fer, de cuivre, de plomb, d'or et d'argent, du soufre, du chrome, etc...

Cette région est habitée par une population homogène, unie par sa langue et son mode de vie et consciente de son unité. Les vicissitudes politiques ont fait que ce pays, à l'instar de la Pologne, d'avant la Première Guerre Mondiale, a été partagé, entre 4. Etats qui traitent ses habitants différemment certes, mais toujours mal.

DE NINIVE

A SEVRES

Le peuple kurde se considère comme le descendant des Mèdes et date son ère à partir de 612 avant J. C., année de la prise de Ninive par « Kyaxar », roi des Mèdes. Les Kurdes étaient en tous cas connus sous ce nom et habitaient l'actuel Kurdistan, au moment de la conquête arabe, conquête qui remplaça la religion de Zoroastre par celle de l'Islam.

Pendant le Moyen-Age, il se constitua sur ce territoire de nombreuses principautés kurdes indépendantes dont quelques-unes furent très florissantes.

En même temps, « les Kurdes qui n'arrivent pas à avoir de chefs, ont donné de nombreux chefs aux autres pays ». Le plus fameux d'entre eux est le célèbre et chevaleresque Saladin, adversaire victorieux de Richard Cœur-de-Lion, qui fonda en Egypte la célèbre dynastie des Ayyoubides.

A partir du XVI^e siècle, les Empires Ottoman et Persan raffermirent leur cohésion tandis que les nombreuses principautés kurdes, jalouses de leurs privilèges et de leur indépendance, ne réussirent pas à s'unir entre elles : peu à peu elles tombèrent sous la domination des puissances voisines. Les Kurdes essayèrent, à plusieurs reprises, de secouer le joug étranger mais ne réussirent pas à vaincre l'action souvent conjuguée des Ottomans et des Persans.

La fin de la Première Guerre Mondiale amena le démantèlement de l'Empire Ottoman. Les « 14 points » du Président Wilson donnèrent aux nationalités non-turques, le droit de se constituer en Etats.

En 1920, le Traité de Sèvres reconnaissait ce droit aux Kurdes : sinon à tous, du moins à ceux de la Province de Mossoul. C'était la première fois qu'un Traité International proclamait l'existence de droits spécifiques à la nationalité kurde. Un embryon d'état vécut même quelques mois en 1922-

1923 avant d'être liquidé par les troupes anglaises. La situation avait, en effet changé : d'une part, les Turcs s'étaient ressaisis sous la conduite de Moustapha Kemal; d'autre part les Anglais considéraient que leurs intérêts pétroliers dans ce territoire seraient mieux protégés si la région de Mossoul était rattachée au royaume d'Irak qu'ils venaient de créer et qui était sous leur mandat. Les Kurdes devenus désormais Irakiens, n'oublièrent jamais que le concert des nations avait solennellement reconnu leur droit à l'existence nationale.

D'autant qu'en compensation de l'annulation du Traité de Sèvres, on avait multiplié à leur égard les engagements les plus catégoriques les Kurdes devaient avoir une administration autonome et le droit, à l'étude et à l'usage de leur langue. Engagements reniés, promesses violées. Mais les Kurdes réagirent par les grandes révoltes de 1930, 1936, 1943 et la révolution nationale qui a commencé en septembre 1961.

Comment évoluait la situation des Kurdes dans les autres Etats ?

En Syrie, le mandat français leur avait été relativement clément. Depuis, leur état s'est détérioré : la montée du nationalisme arabe, la crainte de la « contamination » par la révolte de Barzani, enfin, la découverte du pétrole dans la « Djézireh », tous ces éléments ont amené le pouvoir en Syrie, à prendre des mesures de déportation hors des régions frontalières où ils vivaient, et enfin d'emprisonnement en masse.

En Iran, après la Première Guerre Mondiale, le nouvel empereur Reza Chah mena une féroce politique d'assimilation visant à « persianiser » les Kurdes. Il est aisé d'en déduire qu'il n'y a pas en Iran le moindre enseignement de kurde. Les révoltes qu'engendra la politique de « persianisation » furent réprimées avec une féroce sauvagerie. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, Reza Chah qui était pro-axiste, fut déposé par les Alliés et les conditions de la guerre permirent la formation, dans un grand élan d'enthousiasme populaire, de la République Autonome Kurde de Mahabad; défendue par Barzani, elle fut finalement écrasée et ses dirigeants pendus en dépit des assurances qui leur avaient été données.

La Turquie, elle, commença par re-

fuser aux Kurdes l'exercice des droits qu'elle s'était engagée dans des traités internationaux, à assurer. Rapidement, elle en arriva à refuser de reconnaître même leur existence. En Turquie, les Kurdes sont des « Turcs montagnards ayant oublié leur langue d'origine et parlant un patois ». Cette attitude engendra de nombreuses révoltes. Celle de Dersim-Tundjeli, en 1927, fut réprimée de façon si sanglante que l'opinion internationale, pourtant fort peu sensible à l'époque, s'en émut. Les déportations massives se sont succédées jusqu'à tout récemment.

NI TURCS

NI ARABES

La langue kurde, est une langue iranienne, mais se distingue nettement du persan moderne, tant par le vocabulaire que par son articulation et sa syntaxe.

Tout comme le turc d'ailleurs, à cause précisément de l'empreinte mu-

avec quelques petits aménagements. Chez les Soviets, par contre, l'alphabet cyrillique est en usage. Mais actuellement, chez les intellectuels de toutes les provinces, il y a une tendance à adopter la graphie latine, plus simple et plus conforme au génie de la langue.

Le folklore kurde est d'une richesse rare. Proverbes et contes pullulent ; légendes à fond merveilleux ou à forme purement idyllique épopées à trame historique sont très nombreuses et variées d'inspiration. Je ne dis rien des chansons d'amour ou de danse, des



Toutes ces cérémonies se célèbrent avec force musique et danses,

L'histoire contemporaine des Kurdes c'est l'histoire de la douloureuse naissance du Kurdistan : elle est hélas loin d'être terminée.

Joyce BLAU.

(1) Les chiffres donnés sont approximatifs : les États sus-mentionnés évitant soigneusement les recensements statistiques concernant l'ethnie kurde.

sulmane, la langue kurde s'est écrite, durant des siècles, en caractères arabes qui n'y sont guère adaptés, puisque ce langage n'est pas sémitique. Aussi les Kurdes d'Irak qui l'écrivent encore ainsi y ont-ils introduit certains signes supplémentaires pour faciliter la lecture. Depuis une quarantaine d'années, les Kurdes de Turquie et de Syrie utilisent les caractères latins

chants épiques ou de guerre, dont la fraîcheur de sentiments ou l'ardeur patriotique fait vibrer le cœur de qui les entend. La littérature écrite n'est pas moins féconde. Elle remonte au XV^e siècle avec le Moalah de Djéziréh et, passant par le Memozin d'Ehmed Khani (1650-1706) aboutit de nos jours à une floraison magnifique d'écrivains conteurs, essayistes, historiens et sur-



tout poètes. En Arménie soviétique, la littérature kurde est en plein essor. Toute une pléiade de jeunes commencent à se manifester et prend la relève d'un bon noyau d'anciens. Je n'en citerai que le pionnier, Erêb Chemo, car ses écrits en prose, autobiographiques ou sociologiques, sont pleins de naturel et de vie.

Les différents événements de la vie familiale ou sociale : naissance, mariage, mort, ou du rythme des travaux de la campagne : semailles ou moisson, sont accompagnés de coutumes folkloriques originales qui ne manquent pas de pittoresque. Certaines croyances et pratiques, comme le respect du feu, la vénération de quelques sources ou arbres sacrés, remontent bien haut dans l'antiquité, tout comme la fête du Noruz ou Nouvel An, fête du printemps et du renouveau de la nature. Toutes ces cérémonies se célèbrent avec force musique et danses, souvent mixtes, dont les Kurdes sont friands. Les costumes très colorés, tant ceux des hommes que des femmes, donnent à ces festivités un éclat bien caractéristique.

Le Kurdistan actuel fut dans l'Antiquité habité par une population adepte de Zoroastre (1) et du Magisme. Mais, dès ses origines, le christianisme s'y implanta et s'y développa. Mais l'Islam, dès la chute de la dynastie sassanide (652), s'y infiltra et finit par dominer.

Aujourd'hui, les Kurdes sont donc musulmans sunnites dans l'ensemble et suivent l'école juridique chaféite aux interprétations plus ouvertes.

L'Islam kurde se caractérise par une fidélité foncière, mais non fanatique, aux grandes prescriptions du Coran : prières, jeûne du ramadan, esprit charitable, mais aussi par un souci d'intériorité spirituelle qui explique la large diffusion des confréries mystiques : qadiri et naqshbendi. Aussi la littérature kurde abonde-t-elle en poèmes mystiques, dont l'interrogation n'est pas toujours facile. Mais actuellement, l'influence des cheikhs religieux n'est peut-être pas toujours bénéfique, viciée au'elle est souvent par des intérêts matériels, mêlés parfois de visées politiques. Peut-être faut-il voir là l'origine de certaines sectes ésotériques, comme les Yézidis, (qui sont tous Kurdes), ou les Ahlé-Haqq, (en majorité Kurdes), où seuls les spécialistes peuvent encore déceler des vestiges de la doctrine musulmane authentique. En Iran et en Irak surtout, se sont maintenus jusqu'à nos jours quelques îlots chrétiens nestoriens, improprement appelés Assyriens. Leur entente est complète avec leurs voisins kurdes, car ils en partagent les aspirations et aussi les misères.

Thomas BOIS.

(1) Zoroastre : réformateur de la religion iranienne antique. Il institua la caste des mages.

L'HOMME NAIT POUR MOURIR



Ce malaise qu'éprouve Bagdad à parler du conflit qui l'oppose aux Kurdes, est très révélateur des méthodes assez inavouables employées là-bas.

LA PENURIE ALIMENTAIRE NOUVELLE STRATEGIE MILITAIRE :

Devant le courage des Pesh Merga, le parti adverse a renoncé à une lutte purement militaire. Ne pouvant vaincre les soldats, il s'attaque à leurs familles et aux récoltes. Toute la région du Rayat et de Rawandouz que j'ai parcourue, avec mon guide, semblait un paysage lunaire. Rocs, pentes noircies par plages ou même monts entièrement calcinés par le napalm, taches rousses des arbres fruitiers détruits aussi par la chimie des bombes ou des gaz.

Que reste-t-il aux Kurdes pour nourriture si l'on sait qu'une partie du cheptel a été ainsi détruite systématiquement par l'aviation ?

De réserves il n'est pas question puisqu'en six ans de lutte il n'y a pas eu beaucoup de récoltes faites. Or, 85 % de la population se compose de paysans qui auparavant vivaient par eux-mêmes (alimentation à base de pain et de thé, parfois de riz), ne consommant de la viande qu'une fois tous les quinze jours dans les cas les plus favorables. Pellagre ou scorbut sont loin d'être exceptionnels. Les enfants présentent trop souvent un rachitisme : le lait maternel est très pauvre à cause de la sous-alimentation et après le sevrage le nourrisson n'a souvent pour apaiser sa faim que du pain et du sucre. Ainsi, souvent voit-on courir des enfants bouffis et blancs, aux jambes déjà arquées par les coudures caractéristiques. La solution la plus rationnelle est de compléter ce régime par du lait en poudre ou concentré. Il n'y a pas non plus de vitamine D type Stérogyl, dont une seule injection permettrait un traitement préventif. Ce terrain physiologique déficient, peut faire de ce pays un véritable « Musée nosologique » où les maladies psychosomatiques sont en nombre croissant.

PATHOLOGIE SOMATIQUE ET PATHOLOGIE PSYCHO-SOMATIQUE :

Le paludisme est la toile de fond de toute cette pathologie. Quotidiennement, on peut examiner un malade en état de cachexie dont la rate est trop facilement palpable et qui présente déjà une ascite. Si la pathologie cardio-vasculaire est assez réduite, par contre un néphrologue serait très intéressé par les nombreux cas de lithiase dus à la consommation d'une eau trop riche en sels minéraux. Quand on connaît le caractère intolérable de ces crises de colique néphrétique, on aimerait pouvoir sinon le prévenir en filtrant les eaux, du moins les soulager par une médication suffisante. La pathologie digestive est aussi fréquem-

ment en cause ; sans parler de la dysenterie qui est très fréquente et finit par créer un état de cachexie intense, certains malades présentent des cas plus ou moins d'us à un état de tension psychologique permanent, dont la dysenterie et l'ulcère sont les manifestations les plus fréquentes.

Mais le véritable problème est celui de la tuberculose. En effet, elle touche près de la moitié de la population. Le foyer principal se localise à Erbil. Ce pourcentage élevé semble dû au climat rigoureux que doit supporter toute une population sous-nutrie et trop peu préservée : pas assez de vêtements de laine et trop peu de couverture — parfois seulement deux par famille.

L'habitat est insalubre : maisons de torchis, huttes faites de branchages ou même les tentes bien connues faites en poil de chèvre.

De plus, il n'y a aucune vaccination possible, car les médecins ne possèdent pas de vaccin BCG.

Si l'on sait que pour traiter ces nombreux cas de tuberculose, il n'y a pas de chimiothérapie possible, faute de médicaments, on comprendra toute la gravité de ce problème.

INEXISTENCE DES MOYENS

THERAPEUTIQUES :

Actuellement, pour environ un million d'habitants, on compte quatre médecins et 35 infirmières dont plus de la moitié sont inexpérimentées. Elles forment un réseau ne couvrant malheureusement pas toutes les régions. Elles appliquent, quand elles en ont les moyens pratiques, un traitement symptomatique, n'envoyant au médecin que les cas graves.

Sur les chemin escarpés, la mule est le seul moyen de transport. Après quelques heures à subir les cahots, à endurer le froid, quand la mule atteint une route on a parfois la chance de continuer dans une des quelques voitures militaires appartenant aux Pesh Merga, car il n'y a pas d'ambulances. Le trajet est très long à cause du nombre réduit des hôpitaux. Quatre m'a dit le Dr. Hassan en me faisant visiter son hôpital : un bâtiment de torchis, au sol en terre battue, composé de la « salle de consultation », pièce de 4 m. sur 3 m., la « salle de soins » de même dimensions où je pus en quelques minutes faire l'inventaire du matériel. Pas question de chirurgie correcte par manque d'asepsie : la table d'opération est une table de bois. Il n'y a pas non plus de possibilités d'anesthésie générale, puisque pas d'appareil de réanimation respiratoire en cas de besoin. La seule anesthésie possible est locale, par des sédatifs type morphine dont la rareté fait que peu en bénéficient. L'instrumentation est plus que sommaire : bistouris, pinces Kocher, à

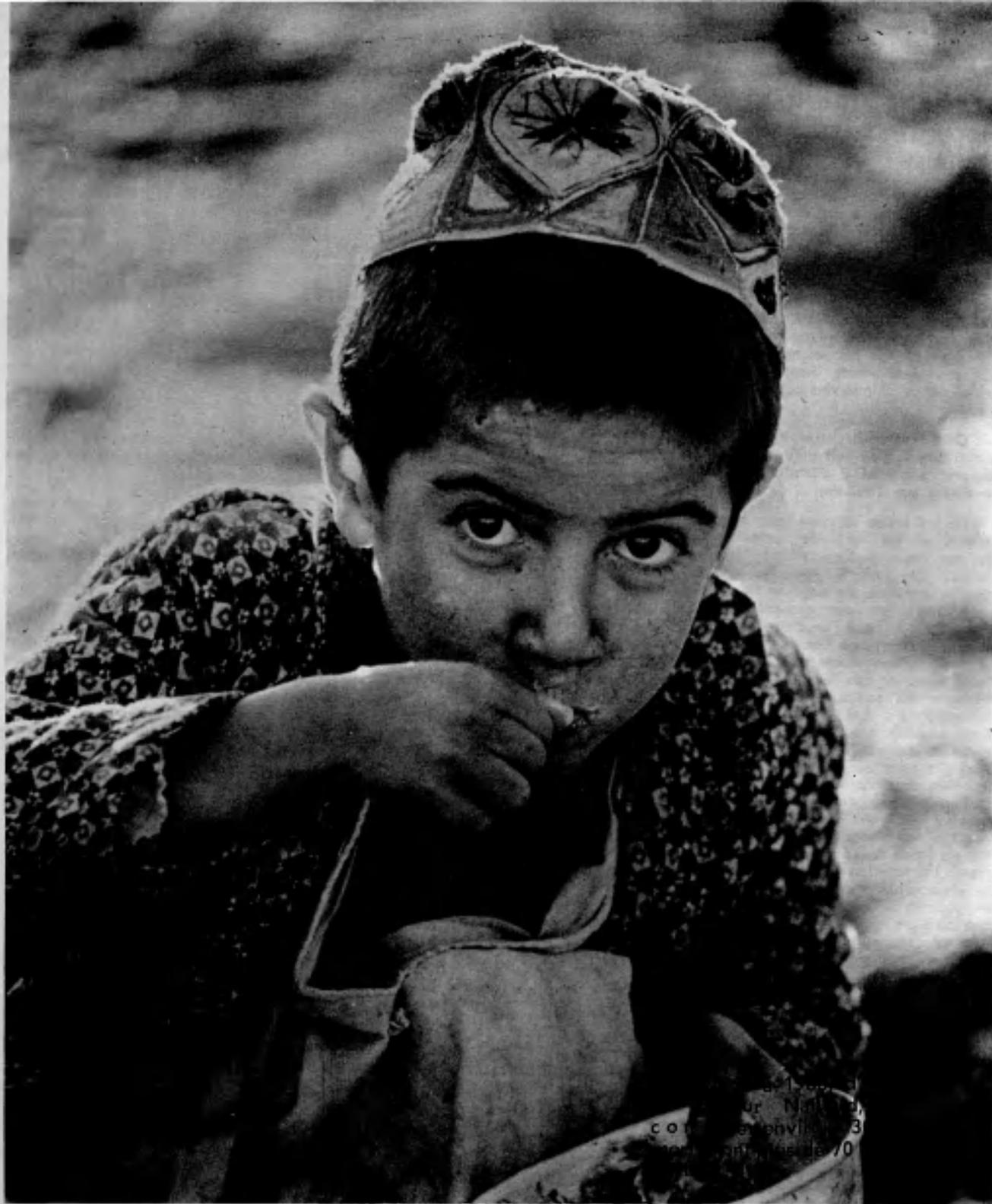
ligatures, aiguilles, catgut, seringues...

Un petit réduit adjacent abrite les médicaments et la « salle commune » de 6 m. x 4 m.

On comprend toute l'habileté que doivent déployer ces médecins. Mon interlocuteur me conte comment, en août 1963, lors de bombardements dans la région de Barzan, 20 personnes avaient été gravement brûlées. 6 furent complètement carbonisées, les quatorze autres brûlés au 2^e degré à 20 % ou même plus : derme mis à nu d'où s'exudait le plasma, prouvant une déperdition hydro-minérale que le Dr. Hassan savait ne pas pouvoir compenser correctement. En effet, là-bas il n'est pas question d'examens de laboratoire, même sommaires. Sans hémato-crite, sans ionogramme du plasma ou autres données.

Ne possédant pas de perfusions, le Docteur Hasna entreprit un traitement selon les moyens du bord : toutes les demi-heures il fait prendre au blessé un verre d'eau additionné de sel et de sucre. Pour ceux qui ne pouvaient pas boire, il leur administra par sonde gastrique. Contre l'infection, chacun reçut 1 demi million d'U. I. de pénicilline après traitement local antiseptique. Contre la douleur, il partagea les quelques ampoules de morphine qu'il possédait. Les résultats furent étonnants : de 15 jours à trois mois, tous guérirent mais la moitié avec des séquelles à type de rétractions (aux mains surtout).





C'est ainsi que j'ai pu voir un enfant de douze ans, complètement défiguré et handicapé par une main rétractée, en une griffe permanente.

Je pus examiner aussi une jeune femme qui n'ayant pas eu le temps de se réfugier dans une caverne fut violemment projetée à terre, à quelques centaines de mètres de là par le souffle d'une bombe lâchée sur la Mosquée du village de Calala un vendredi midi,

heure du service religieux. Quand on la releva parmi les briques et la terre des maisons détruites, elle présentait une hémiplégie, sous coma. L'examen clinique fut plutôt en faveur d'une hémorragie intra-centrale, mais les radios du crâne, avec audiographie qui auraient permis de confirmer le diagnostic n'étaient pas praticables. Il n'y a aucun moyen de radiographie et l'opération d'urgence qui aurait pu être salvatrice était aussi impossible,

faute de moyens chirurgicaux. C'est pourquoi, ce jour-là je pus voir cette femme encore en vie mais avec hémiplégie résiduelle et aphasie.

On pourrait ainsi malheureusement continuer pendant des pages à décrire toutes les séquelles et les amputations subies par la population kurde.

Françoise BOURSIN.

CHARTÉ DE L'ENFANT



L'ENFANT doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours.

PRINCIPE 8.



des enfants qui flambent



*Et l'éclair se produit : argent
et or,*

Argent et or.

Oiseaux d'argent

Et pluie d'or.

*L'eau nouvelle embrase les
rizières,*

l'or jaillit de la jungle.

*Des oiseaux de feu prennent
leur essor.*

*La flamme enveloppe les petits
animaux.*

*Puis ce sont les enfants qui
flambent.*

*Ils courent, leurs vêtements
comme des cerfs-volants de feu.*

*Et leurs plaintes meurent
tandis que se tordent leurs
visages.*

*Les paniers brûlent sur la tête
des femmes*

*.....
Ecoutez longuement*

Les hurlements des enfants

Dans la jungle de Haïphong.

Barbara BEIDLER - 12 ans

Vero Beach, Floride.



JE BRULE !.

Septembre 1962. Sur la route Sulaimaniyah - Ranya, les fantassins de la brigade gouvernementale du général ABDUL GHANI IBRAHIM, ont investi un petit village. Les paysans, surpris, n'ont pu fuir dans les collines. Pétrifiés par la peur, ils sont blottis dans leurs masures de torchis dont les murs ne les protègent guère des obus et des mitrailleuses lourdes qui découpent les façades.

Le crépitement des armes automatiques vient de se taire. Dans les rues, des blessés geignent. Personne n'ose les ramasser. On n'entend plus à présent que les moteurs des blindés et des camions. Des ordres sont donnés, et des soldats se mettent à courir, lourdement chargés.

Odeur d'essence. Les bicoques s'embrasent : par le toit, dont la croûte de terre tassée au rouleau repose sur des troncs de peupliers et des matelas de feuilles sèches. C'est la règle : l'armée n'est qu'une troupe de pétroleuses dont le jeu est d'effacer dans l'incendie des masures paysannes, les échecs militaires. Le Front est ainsi marqué d'une frange de cendres et de ruines calcinées que les habitants, obstinés, hésitent à quitter.

Lorsque votre maison commence à brûler, il faut se jeter au dehors, au risque de se faire abattre par un fusil mitrailleur de garde. Le plafond n'est qu'un gigantesque plateau d'amadou, et les branchages craquelés deviennent des braises brûlantes qui se consomment en un clin d'œil.

Mais ce matin de septembre fut d'une horreur qui marqua au fer rouge le sommeil des paysans, et la colère des Pesh Merga (1). Les maisons brûlaient, toutes pareilles, riches et pauvres dans les mêmes flammes. Les soldats reculaient car la chaleur du brasier les incommodait. Des paquets de cartouches abandonnées dans leur cache par les hommes, éclataient en pétarades anarchiques.

Alors, on entendit crier. Des hurlements de brûlés, stridents et secs. Des cris d'enfant. C'était un petit garçon.

Un gamin de sept ans. Il n'avait pu partir à temps, et il brûlait.

— « maman je brûle ! papa ! je brûle ! par l'amour du ciel, je brûle !... »

Un petit garçon de sept ans brûlait. Seul. Perdu dans les flammes qui le noyaient. On ne retrouva rien de ce petit garçon. Il n'y eut pas la moindre cendre dont on put dire que cela avait été lui. Il n'y eu jamais rien que ces cris que l'on ne pourra jamais enterrer, car ils sont dans la mémoire des hommes, jusqu'au delà de leur mort (2)

DANS L'HERBE DU PRINTEMPS

A Sarouchawa, les drapeaux flottent dans le vent qui vient des montagnes. Les drapeaux des morts. Voiles verts, blancs, rouges et dorés. Les cailloux de la plaine, pierres rèches des champs de blé, ont été rassemblées sur les morts de Sarouchawa. Le village quant à lui est vidé : ses habitants sont sous les pierres des morts.

Après avoir franchi le gué, lorsque les voitures brinquebalaient sur le mauvais chemin, ce sont ces flammes de tissu, accrochées à leurs longues perches piquées sur les tombes que l'on aperçoit en premier. On laisse alors les véhicules, et l'on s'avance, à pied.

Au début de la campagne de printemps, lorsque les troupes gouvernementales se mirent en marche, elles subirent dès leurs premiers pas, de lourdes pertes. Les blindés, cependant, progressèrent dans la plaine, rendant illusoire toute défense en terrain plat, et les Pesch Merga durent reculer.

Sarouchawa n'est pas loin de Serkapkan, où passe la route goudronnée. Les engins lourds s'y aventurèrent, appuyant une brigade de choc. Au grondement des moteurs, les paysans de Sarouchawa surent que l'ennemi ne tarderait pas. Seuls, sans armes, les hommes valides étant au maquis, ils décidèrent de manifester leur esprit pacifique.

— « Ce sont des Musulmans, comme nous, dirent-ils au vieux Mollah à

barbe blanche, tu vas marcher à leur rencontre en tenant ouvert le Coran, les femmes suivront avec les enfants. »

Sept femmes avaient des bébés en bas âge. Elles se découvrirent le sein, et l'offrant à leur enfant, elles se mirent en marche derrière le vieux qui brandissait le livre saint. Vieillards, enfants, femmes, au total soixante treize personnes, s'avancèrent.

Les hommes en kaki, qui ont sur la tête une curieuse casquette de parachutiste, débouchèrent dans le fracas des chenilles. Leurs armes étaient en position de tir.

Ils répondirent en hurlant aux paroles de bienvenue du Mollah, et l'abattirent, à bout portant. Les femmes crièrent, empêtrées dans leurs robes qui traînent à terre, arrêtées par les gosses qui pleurent et s'accrochent à elles. Les rafales les couchèrent tous dans l'herbe du printemps.

Les hommes en kaki s'acharnèrent, taillant à la baïonnette, poursuivant les bêtes, massacrant. Les officiers firent parquer les survivants arrachés aux maisons :

— « interdiction absolue d'enterrer les cadavres avant deux jours ! sous peine de mort ! »

Deux jours après, lorsque les Pesh Merga prévenus, arrivèrent, ils trouvèrent soixante treize cadavres, dont ceux de seize femmes. Sept mères portaient encore leurs bébés pendus à leur sein, le crâne ouvert. Un enfant qui n'avait pas voulu mourir, dormait sur la poitrine de sa mère.

JE ME RAPPELLE UN CHEVAL BLANC

Les aviateurs aiment les nomades. Ce sont des proies faciles, lentes, peu mobiles, qui constituent de larges cibles. Il y a le troupeau : des bêtes apeurées qui galopent dans tous les sens. Le hurlement des réacteurs les rendent folles, et elles se mettent à charger, en avant, en arrière. Dans le fracas des bombes, et le staccato rapi-



— « je n'ai pas de village...

de des mitrailleuses couplées, les bergers tentent de se réfugier sous les rochers. Les gosses, ficelés sur les mules se mettent à pleurer. Les femmes crient, se lamentent, jettent à terre les enfants, poursuivent un âne emballé.

Les villageois, cruels dans leur peur, se précipitent au devant des nomades, et les supplient de s'écarter. Repérés, chassés par les avions, ils ne savent où aller.

Saura-t-on le nombre des tués ? Le compte sera-t-il établi des enfants massacrés à la roquette, écrasés par les sabots d'une bête folle ? Il arrive parfois dans les postes militaires de la Révolution, que se présente un ou deux gamins, ou une gamine en larmes :

- « d'où viens-tu ?
- « je ne sais pas
- « où vas-tu ?
- « je ne sais pas.
- « où sont tes parents ?
- « je ne sais pas.
- « où es ton village ?
- « je n'ai pas de village...

Il en va de même des gitans, qui allaient de village en village présenter leurs danses, des animaux dressés, un ours savant. Pr.s du pont de Galala, avant de grimper la côte, un paysan raconte :

— « vous voyez là, ces peupliers, ces herbes. Un jour il y avait un campement de gitans : les gosses, les che-

vaux, les hommes, les femmes. Je me rappelle un cheval blanc, qui buvait au ruisseau. Les avions sont venus. Une bombe est tombée dans le bosquet. Bien après, je suis retourné au campement : pfuitt !... envolés. Plus rien. Pas un morceau reconnaissable. Il y avait un grand trou dans la terre. »

DESSINE

SUR CETTE FEUILLE

La grande peur des civils vient du ciel. Mais l'avion a remplacé Satan, et le Dieu terrifiant n'est qu'une machine brillante qui siffle violemment en volant, et jette sur les villages des bombes et du feu. Le docteur Hikmet, qui tient l'hôpital de S., dans la zone libérée, s'exclame :

— « il y a des paysans qui n'ont jamais vu de bicyclettes, mais qui reçoivent chaque jour la visite des avions les plus modernes ! »

Posant aux enfants de 7 à 12 ans la consigne :

— « dessine, sur cette feuille de papier, quelque chose qui m'explique la révolution », j'ai recueilli les mêmes

scènes, pour tous les enfants vivant dans les zones rurales éloignées du front, et n'ayant pas de contact physique avec les soldats gouvernementaux :

— « un avion. Il bombarde des maisons. »

Avec plus ou moins d'habileté — parfois sans aucune ressemblance — l'appareil est représenté survolant des habitations d'où s'échappent des flammes. Une autre fois, l'avion paraît mitrailler : en pointillé, deux lignes sortent de son nez en direction de sujets, d'animaux ou de maisons. Parfois, le pointillé s'incurve vers les sujets, comme si les balles étaient capables de les poursuivre jusqu'au plus profond de leurs abris. La maladresse du dessinateur trahit une peur obsessionnelle qui se traduit souvent en cauchemars, la nuit : l'enfant se réveille en sursaut. Il crie, se lève de sa couche. Les cauchemars sans réveil s'observent également : l'enfant est agité, il geint.

Lors des périodes de bombardement, le sommeil devient impossible. Certaines familles préfèrent alors déménager dans les abris. Le village de Kamdchuka, quant à lui, s'est construit une véritable annexe dans une immense gorge fort étroite et difficile à bombarder. Les petites maisons s'étagent comme des cubes, de la même couleur que le roc. Peu d'ouvertures, à cause des éclats. Une porte et une minuscule fenêtre suffisent. Les écuries possèdent également leur double, de guerre, et les mulets en connaissent le chemin.

A proximité de ce réduit, l'intendance militaire de la Révolution, a installé une boulangerie, où travaillent en permanence trois mitrons : de grands gaillards qui savent manier également la pelle à long manche ou le fusil.

C'est à quelques kilomètres au nord de Kandchuka, que fut brûlée Yasmina 14 ans, au cours d'un bombardement.

YASMINA

Le petit Youssef se mit à hurler. Yasmina sut alors qu'elle verrait jaillir du Sud, la flèche stridente de l'avion. Le petit Youssef se traîna sur



la terre froide et dure de la terrasse, et ses cris attirèrent la mère sur le seuil. Elle n'eut pas un regard pour le garçon congestionné et dégoulinant de larmes, mais regarda le ciel, vers Kirkuk. La mère savait aussi que le Mig était là, braconnier libre de ses cibles qu'il choisissait parfois au hasard.

Youssef percevait de très loin les vibrations des réacteurs. Il ne les supportait pas, et délirait d'angoisse, le corps tordu sur lui-même, incapable encore de se tenir sur les jambes, et se traînant comme un enfant mutilé, dans une fuite dérisoire.

Le village s'était confectionné des abris, en utilisant les grottes peu profondes du pied de la montagne. A vrai dire, ce n'étaient pas de vraies grottes, larges et hospitalières, profondément forées dans la fraîcheur solide du roc. Les moutons et leurs bergers s'y jetaient l'été, à l'ombre de ces encoffements noirs de la suie des feux que, l'hiver venu, les chasseurs allument. On s'était contenté d'élever à l'entrée une murette circulaire qui bloquait dans ses pierres les éclats des bombes ou les balles des mitrailleuses. Mais il fallait courir pour les atteindre. Cinq cents mètres de course, en s'accrochant aux buissons d'épines sèches, scellés en terre pour arrêter les bêtes. Au-delà, il y avait le tabac, vert et fort en été, dont il ne fallait pas briser les larges feuilles.

Les bombardiers et les chasseurs paraissent se mouvoir plus lentement en plaine : aperçus à l'entrée, dans l'échancrure qui ouvre la vallée, ils accordent jusqu'à 20 secondes sûres, avant d'être sur le village. Une virgule haletante avant les bombes.

Le village de Yasmina loge dans le pli étroit d'une minuscule vallée. Un entonnoir au fond duquel la terre riche a glissé depuis des siècles, et où se sont fondues par tonnes, des familles de feuilles sèches, mortes en automne, qui pourrissent lentement sous la neige d'hiver.

Aussi y craint-on le chasseur solitaire, qui pique à basse altitude, sautant la montagne avec la souplesse d'un chat qui a vu l'oiseau et l'a guetté.

Yasmina prit son frère dans les bras, lui forçant la bouche avec une sucette d'étoffe qu'il rejeta en s'étran-

glant, hurlant, morveux, les cils collés par les larmes.

Les quatorze ans de Yasmina lui offrent un jeune corps de femme gracile, et la peau d'un enfant. Beauté qui se cisaille comme un fil trop mince qui ne peut résister à l'effort. Son ventre a faim de viandes, de farine, de sucre. Il n'y a qu'aux mariages où l'on mange bien, et l'on danse ensuite, des

Mohand, le pilote, est lieutenant. D'un stage en Union Soviétique, il a rapporté une paire de chaussures et des gants souples avec lesquels il épate les copains de la base de Mosul. Il prétend ne pas pouvoir piloter sans ces accessoires. Sur un petit carnet qu'il porte en permanence sur lui, il note ses impressions.

Il aime à voler en solitaire. L'Etat



L'enfant attendrit : il est beau, fragile, naïf, tendre.

heures entières, le corps du partenaire chaud aux côtés du sien, les mains dans les mains, les doigts enlacés.

A 14 ans, Yasmina rêve de ripailles et d'amour.

Yasmina et la mère sont rentrés dans la maison. Fatîha, la petite voisine les a rejointes suivie par une vieille qui a peur.

— Restez chez vous, a crié Rezza, ne bougez pas.

Les femmes, comme des volailles folles, se ruent les unes chez les autres, courant à découvrir, changeant de place, se bousculant.

L'avion a de longs bidons sous les ailes. Des bidons gris qui sentent la ferraille inoffensive, la boîte de conserve.

Major lance les jets un à un, afin de maintenir une « permanence tactique » :

— « on leur brisera les nerfs ».

Le carré MB 4 est sain ; il ne comporte que de vieux fusils de paysans. Loïn du front, sans mitrailleuses, il apparaît du cockpit comme un carton frippé aux teintes douces d'aquarelle, avec les veines d'ombre des ravines et des gorges. Terrain difficile : les villages surgissent et disparaissent trop rapidement, mêlés aux pentes, plus terre que la terre, sol et habitation à la fois.

Le lieutenant Mohand est un sportif élégant : il ne peut imaginer qu'un village s'attaque à la paresseuse : haute altitude, ronds de jambes, choix au hasard, et piqué.



Il convient au contraire de déterminer à l'avance la cible et de naviguer à la carte à basse altitude, plongeant brusquement sur les paysans avant même qu'ils aient rejoint leurs cavernes. C'est une question d'amour propre et de conscience professionnelle

A 700 à l'heure, on ne pense pas par phrase mais par impression. Tout cela, c'est ce que ressent le lieutenant Mohand. En lui, sonnent des images sans mots, en des mélodrames mécaniques dégueulées par sa mémoire.

— Technique... de la technique... objectif 1.500 mètres... 7 secondes et des poussières... talweg, rivière, but...

Il pose lentement les deux pouces gantés sur les boutons de mise à feu. Il se prépare au piqué qui sera suivi d'une glissade rapide sur la droite, pour éviter la montagne.

— 7... 6... 5... chronomètre...

Dans la maison Youssef s'étouffe, baillonné par la mère. Affolées les femmes glapissent, les yeux exorbités, invoquant Allah, les anges, les prophètes. Yasmina figée tremble nerveusement. Elle a froid. La poitrine lui fait mal. Elle se colle au mur pour s'empêcher de vibrer et reprendre son souffle.

Aujourd'hui, il est lent. Qu'il est lent à venir. On dit que les avions ont du feu dans le ventre et que ce sont ces flammes qui les poussent. On dit que... lorsqu'on attend l'avion tueur, on ne pense pas par phrases, mais par impressions. Tout cela, c'est ce que ressent Yasmina. En elle sonnent des images sans mots, en des mélodrames mécaniques dégueulées par sa mémoire.

Yasmina, le lieutenant Mohand se crispent. C'est le dernier hoquet du temps avant l'action. Les muscles durcissent. Le corps n'est plus que pierre catapultée vers l'impact. Abolition de la pesanteur. Silence qui attend le cri.

— Ça y est, le voilà...

Hurllement des réacteurs.

— T... top, crie Mohand qui écrase les deux boutons de bakelite noire.

— Maman !... maman !... par allah...

Il paraît que Yasmina a couru en direction de la porte de planches min-

ces, comme pour la fermer, bloquer le ferrier, sceller le cube de fer qui protège des morsures brûlantes de l'avion.

Silhouette maigre, elle fait face au feu qui bouillonne à l'entrée, un bras jeté au travers du visage, l'autre main tendue vers le seuil pour repousser les serpents rouges et jaunes qui déroulent leurs anneaux vers ses pieds, griffent son front, les joues, arrachent ses cheveux, la déshabille de ses hardes dont les cendres s'incrusteront dans la chair. Le coude a protégé les yeux.

Le docteur HIKMET n'a pas de plama. Du sel, du sucre, l'eau de la source sauveront-ils cet amas de boursoflures et de plaies éclatées dont coule la vie. Il n'y a plus que deux yeux noirs et brillants dont la détresse hurle.

La subtilité de l'apitoiement se cache dans les larmes : émus par le massacre et la torture, surtout lorsque les victimes ne sont pas majeures, nous pensons plus à célébrer leur mort — serait-ce dans les lamentations — qu'à mettre le holà à l'infanticide.

Les tueries d'enfants n'ont jamais inquiété leurs auteurs, qui ont leurs alibis — mais indisposent les témoins. Dans les meilleurs des cas, on aimerait tirer le bon grain de l'ivraie, les enfants des adultes, et accorder aux premiers une protection contre ce que nous tentons sur les seconds.

L'enfant attendrit : il est beau, fragile, naïf, tendre. C'est un poussin ou un châton. Comme tel, on souhaiterait le placer en vitrine, à l'abri des dangers extérieurs. Car nous sommes piégés : dans les rêts mêmes de notre dolorisme, plus sensibles à la blessure qui saigne sur une peau trop neuve et à l'odeur de lait, qu'au désarroi intérieur du même enfant pour lequel la solution n'est certes pas un orphelinat — serait-il doré — mais la refonte d'institutions nationales, politiques, économiques et sociales.

La tentation des hommes généreux et émus, a toujours été de tirer hors du charnier quelques corps privilégiés : des alevins que l'on rejette à l'eau, et qui seront vite dévorés par le carnassier, puisque sans famille.

L'enfant n'appartient pas à la pitié de l'homme riche qui veut le sous-

traire au malheur en l'extrayant de son milieu, mais bien au groupe dont il est membre et dont il vit l'expérience et la lutte. L'enfant participe, de droit et de fait, au phénomène révolutionnaire qui le modèle, et lui donne forme, et il ne s'agit plus de bâtir des bunkers protecteurs réservés à l'enfance, mais de permettre à la communauté d'origine d'assumer son rôle de tutelle, physique et psychologique.

Les chasseurs savent que l'on ne tue ni les femelles pleines ni les petits, ils n'en songent pas pour autant à enfermer les levrauts en cage, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte — c'est-à-dire l'âge d'être tués.

Ce n'est pas un bout de sparadrapp sur une plaie qui sauvera un gamin atteint par un éclat : le geste tendre n'est qu'un sursis, si l'on s'en tient aux soins, à la manière du souci qu'ont les gardiens de prison, d'empêcher les condamnés à mort de se pendre eux-mêmes, avant que le bourreau ne le fasse.

L'enfant — petit de l'homme — est un animal politique, et s'inscrit dans une situation qui déoasse de beaucoup, le bobo ou l'égratignure. La guerre n'est pas seulement un récital de balles sur des corps et toutes les blessures ne saignent pas.

TU AS LE SOL

ET LA POUSSIERE

La scolarisation pose quant à elle, un problème dont la gravité n'échappe pas aux responsables révolutionnaires. On cite le chiffre de 300 écoles fermées : à savoir, toutes les écoles de la zone rurale, et des petites villes comprises dans le « kurdistan libéré » ou situées aux alentours du front.

Depuis 1961, plusieurs milliers d'enfants sont donc livrés à eux-mêmes, s'appêtant à composer une génération d'analphabètes qui pèsera lourdement dans l'évolution ultérieure du pays. Jusqu'à présent peu de mesures ont été prises pour traiter cette question : un grand nombre d'enseignants kurdes ont été mutés dans le sud ira-



kien. Quelques-uns exercent dans les villes kurdes tenues par le gouvernement : Kirkuk, Sulaimaniyah, Khanakin, Dokan, Ranya, Rawanduz, Mosu.

Leurs collègues qui ont rejoint l'armée révolutionnaire, ont reçu des affectations diverses : Radio civile, secrétariats, les publications, ou l'armée.

Un Comité de Scolarisation a été formé, qui comprend deux membres de l'Exécutif. Son projet : faire en sorte que dans chaque village puisse s'ouvrir une école qui serait tenue par un militant du P. D. K. (1), un Pesh Merga, ou un villageois instruit, des succès de « l'armée du savoir », lancée dans les campagnes par le gouvernement iranien, incitent les responsables kurdes à promouvoir ces centres de formation. Mais si la réalisation du plan ne nécessite que peu de matériel, elle se heurte à de nombreux obstacles.

— la population — au coefficient de scolarisation très faible — ne ressent pas l'urgence d'une solution. Aux parents inquiets de l'avenir de leurs enfants, répondent ceux qui disent : « cela a toujours été ainsi. »

— les cadres traditionnels des villages, capables de faire office d'enseignants, se refusent en majorité à réaliser un tel travail. Ce sont les mollahs : pieux bedeaux, mi clercs, mi laïcs, qui dirigent les prières et officient aux cérémonies. Paresseux et installés dans une apparente et confortable piété, ils assistent — impuissants et inquiets — à l'arrivée de la vague transformiste qui s'apera leurs privilèges. Le clergé, en Orient ou en Occident, dans l'une ou l'autre religion, n'a été que rarement révolutionnaire, se bornant à se plier — parfois la rage au cœur — à la loi du vainqueur. Lors d'une fête, sirotant le thé sur une terrasse, j'ai posé la question à l'un de ces mollahs :

— « que font les enfants, toute la journée ? »

— « ils jouent, ils travaillent dans les champs... »

Un paysan l'interrompt :

— « ils ne savent que faire. Ils sont trop petits pour travailler. Ils devraient apprendre à lire et à écrire. »

— « personne ne peut-il leur enseigner cela ? »

— « oui, le mollah, mais il ne veut pas. Le mollah se défendit comme un beau diable :

— « j'ai trop d'occupations. Je ne peux pas. »

— « ce n'est pas vrai, répliqua le paysan, tu n'as rien à faire. »

— « mais je n'ai pas de livres, pas d'encre... »

— « tu as le sol et la poussière, si tu le veux, mais tu ne veux pas. »

La question scolaire s'inscrit donc dans le contexte plus large de la Révolution, exigeant pour sa solution, la participation de tous, et une transformation des mentalités.

Il s'agit d'un long processus critique de conversion des attitudes traditionnelles. Or, chez l'enfant l'appareil archaïque du jugement est moins structuré ; le sujet jeune est donc plus sensible aux événements auxquels il adhère souvent avec une maturité saisissante. La liberté dont il jouit par rapport au groupe, l'ambiance révolutionnaire dans laquelle il vit — parfois depuis sa naissance — lui permet de participer sans retenue aux mots d'ordre nouveaux.

Le rêve du garçon est de devenir Pesh Merga : gamins et gamines, s'entretiennent avec les soldats, leur posent des questions. Interrogés eux-mêmes, ils paraissent bien informés

— « nous ne faisons pas la guerre aux arabes, mais au gouvernement. Il persécute les kurdes. Les kurdes sont divisés entre des pays : il y en a en Iran, en Turquie, en Syrie, en Union Soviétique et en plus, en Irak. Il y en a aussi au Liban et au Koweït. « garçon — 10 ans. »

— « les kurdes du Koweït sont-ils comme ceux d'Irak ? »

— « non. Au Koweït, ils sont ouvriers. Ils travaillent. En Irak, c'est leur pays. »

Les Pesh Merga eux-mêmes, favorisent l'intérêt des enfants à l'égard du phénomène révolutionnaire : les garçons de 5 ans ou 6 ans, portent l'uniforme. Certains s'appellent Barzani (2). D'autres se présentent dans les camps et demandent à être employés

pour les corvées.

Pendant un mois, la cuisine de l'Exécutif de la Révolution fut faite par un gamin de 14 ans, qui eut chaque jour, une centaine de personnes à nourrir.

Les kurdes ne refusent jamais de confier des responsabilités aux enfants : responsabilités adaptées qui les met à l'abri du danger, mais les informent par l'action. Les enfants refusent parfois de quitter les zones dangereuses. Le fils de Ouarab Agha, qui fut lui-même condamné à mort au temps de Nouri Saïd, porte malgré son jeune âge, un revolver au côté. Lors d'une attaque d'avions, il ne se mit pas à l'abri, mais ramassant une pierre, il la jeta dans un geste dérisoire vers les jets qui piquaient.

Ainsi, se sédimente chez l'enfant, la notion de communauté nationale, et d'entreprise révolutionnaire : confusément conscient d'être rejeté par un groupe ennemi, il prend acte de son appartenance à une communauté originale. Attentif aux informations, aux commentaires radiodiffusés, aux séances d'instruction politique, il se rend compte de la nature de la lutte entreprise. Il n'y a donc plus de ce fait cassure entre les âges, entre les actifs et les passifs, mais élan coordonné de la population.

Il sera curieux d'assister au déploiement dans le temps, des nouvelles générations, formées sur le terrain même du combat.

Jean PRADIER.

Auteur de « la Révolution Solitaire — Kurdistan an VI » à paraître aux éditions Universitaires.

(1) Soldat de la révolution kurde.
(2) La brigade fut encerclée par les forces révolutionnaires. Coupée du reste de la division, elle fut ravitaillée par hélicoptères.

(1) Parti Démocratique Kurde.

(2) Chef de la révolution.

Au XIX^e siècle, la France s'est passionnée pour la détense des peuples menacés de destruction. Le sort des enfants, seul gage de la survie d'un peuple, a toujours particulièrement ému : il n'est que de relire Hugo et son « enfant grec » pour s'en convaincre.

Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? L'opinion est indifférente ou résignée. en tous cas muette, et seule l'œuvre magnifique entreprise par « Terre des Hommes » est de nature à secouer la conscience universelle.

Pourquoi en sommes-nous venus à essayer de sauver les enfants kurdes ? Parce qu'après plusieurs années d'une terrible guerre au Kurdistan d'Irak, plusieurs dizaines de milliers d'enfants se sont trouvés sans ressources, malades, blessés, brûlés ou orphelins. Quand nous avons su que pour près de 2 millions d'habitants du Kurdistan d'Irak, il n'y avait plus, du fait de la guerre, que quatre médecins, nous avons envisagé en 1966 la constitution immédiate du « Comité d'Aide aux populations sinistrés du Kurdistan d'Irak » qui, après une campagne par la radio, la télévision, la presse et l'affiche, a réuni des fonds. Ces fonds, transformés essentiellement en médicaments, ont été acheminés vers le Kurdistan d'Irak grâce à la Croix-Rouge Française et à son représentant, le Général Glain, auquel il convient de rendre à cette occasion un vibrant hommage.

Le « Comité d'Aide » qui a été constitué est le seul qui réunisse en France des personnalités venues d'horizons aussi différents que M. Wladimir d'Ormesson, M. François Mauriac, le Président Moch, le Professeur Jankélévitch, M. André Maurois, M. d'Astier de la Vigerie, Monseigneur Ramondot, M. Pierre-Henri Simon, les Professeurs Auger, Guillien et Charles-André Julien, M. Marius Moutet, l'Ambassadeur Bousquet, le Bâtonnier Brunois, M. Jean-Marie Domenach, M. Etienne, l'Ambassadeur du Chavla, M. Léo Hamon, le Professeur Héraud, M. Rondot, le Révérend Père Th. Bois, etc...

Cette très grande diversité montre à l'évidence que le but que nous avons poursuivi était strictement humanitaire sans référence à des considérations politiques ou idéologiques.

Le « Comité d'Aide » compte reprendre au cours de cette année sa campagne car le sort des enfants ne fait que s'aggraver. Même quand il n'y a pas menace directe de mort par la famine, les épidémies ou la suite des blessures ou des brûlures reçues, le sort des enfants, très souvent sans abri et sous-alimentés, demeure tragique. De plus, ces enfants n'ont plus d'écoles et cette possibilité actuelle d'être instruits, fait peser sur eux une menace grave pour l'avenir.

Je suis certain, pour ma part, que le peuple français trouvera dans sa générosité traditionnelle le sursaut nécessaire pour sauver des dizaines de milliers d'enfants kurdes et qu'ainsi l'un des peuples les plus nobles et les plus sympathiques du Moyen-Orient, échappera finalement à la destruction.

« le Comité d'Aide »

TERRE DES HOMMES - FRANCE

Pour accéder aux demandes répétées de nos lecteurs et amis de « Terre des Hommes », il a été décidé de consacrer dans chacun de nos numéros, quelques pages d'informations sur « Terre des Hommes - France ».

Tous les deux mois, vous aurez ainsi le point sur les actions du mouvement et pourrez participer plus étroitement à sa vie, à son évolution.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici, outre l'aspect informations honnêtes et sérieuses, que nous désirons apporter par notre revue, la seconde utilité de VISA POUR UN ENFANT. Notre publication a été créée pour couvrir les frais généraux de « Terre des Hommes » et permettre à l'enfant de bénéficier de la totalité des dons qui lui sont destinés. Si chaque ami de « Terre des Hommes » s'abonne à notre revue, nous pourrions supporter une grande partie de ces frais.

Si chaque ami diffuse notre revue, nous pourrions couvrir entièrement ces frais et faire connaître « Terre des Hommes » plus largement.

Chaque centime doit profiter à l'enfant. Pensez-y et aidez-nous.

A vous tous amis lecteurs, sympathisants et donateurs, Merci.

A. — LA VIE AU SIEGE NATIONAL

Le Conseil d'Administration a décidé de réduire le nombre des réunions compte tenu que le Directeur fait un rapport quotidien au Président et au Trésorier ; il n'y en aura plus que 2 par mois :

- Deuxième mercredi - Réunion du Conseil d'Administration;
- Quatrième mercredi - Réunion du Bureau.

B. — ASSEMBLEE GENERALE

C'est le 11 octobre 1967 que s'est tenue l'Assemblée Générale des membres de l'Association, sous la présidence de M. FRANTZ - qui donne lecture du rapport moral dont nous retirons le résultat matériel du travail de « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».

- 1.200.000 repas environ ont été distribués,
- des dizaines de tonnes de matériel expédiées,
- des médecins envoyés sur place,
- des enfants hospitalisés,
- des familles françaises secourues,
- un home construit,
- un dispensaire ouvert.
- Enfin, une famille, une force de lutte de plus de 10.000 amis « Terre des Hommes - France », existe Amis sur lesquels nous savons pouvoir compter.

Etude et recherche de moyens efficaces d'accès aux enfants, aux moments les plus dramatiques : catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme...

Etude et recherche de modes rapides d'intervention dans les mêmes circonstances, nécessité de prévoir une coordination des efforts de sauvetage par l'envoi simultané de médecins, de vires, de fonds, de vêtements, de matériels.

Recherche d'un réseau de correspondants dans les pays de la faim.

Cependant, si « TERRE DES HOMMES - FRANCE », doit prévoir très sérieusement l'avenir, les enfants n'auront pas le bon goût d'attendre notre organisation. Aussi devons-nous simultanément prévoir et agir.

Prévoir l'extension et la transformation du mode d'intervention.

Agir en conservant les actions déjà engagées, même si certaines, par leur évolution, semblent échapper quelque peu à « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».

Exposition d'aide aux homes pour lesquels nous recevons des fonds.

Que soient hospitalisés des enfants, après toutefois que les frais soient couverts par les parrainages,

Que soient hospitalisés des enfants, après toutefois que les frais soient couverts par les parrainages,

Que soient entendus, examinés tous les appels, toutes les détresses.

Qu'il soit permis de rappeler, pour terminer que « TERRE DES HOMMES - FRANCE », ne saurait être la responsabilité, le travail, l'apanage d'un seul s'appellerait-il Président, Directeur, Trésorier ou Secrétaire Général, mais bien plutôt la volonté de vie de milliers d'hommes.

« Terre des Hommes - France », n'est pas un atelier où l'on travaille à la chaîne et à la pièce. L'enfant n'est pas un bétail que l'on traite par quantité. »

Après une large discussion, le rapport moral est approuvé et l'Assemblée Générale définit les buts pour 1968 — nous en parlerons plus loin.

M. ZAMBALDI, donne lecture du rapport financier du 1^{er} octobre 1966 au 30 septembre 1967.

Sur l'ensemble il y a un déficit, mais ce dernier sera résorbé très rapidement.

Après approbation du rapport financier, M. ZAMBALDI propose l'envoi, mensuellement, à chaque membre du Conseil d'Administration, d'un compte rendu financier, afin que chaque membre suive l'évolution de nos finances. ADOPTE.

L'élection pour le renouvellement des membres du Conseil d'Administration a lieu.

Sont élus :

Mmes LEAUD - ROCHARD - FRANTZ - ZAMBALDI.

Mlle PELISSIER.

MM. FRANTZ - ZAMBALDI - GAFFURI - LENZINI - BAUER - REBUFA - Dr RAVEL - LIX - Dr METAIREAU - PEGUIN - REYNAUD.

L'ordre du jour est épuisé, il est 22 h. 30.

A 22 h. 40, a lieu une réunion extraordinaire du Conseil d'Administration, qui élit son bureau, pour l'année 1968, de façon suivante :

Président : M. FRANTZ.

Vice-Présidents : M. P. BAUER - Dr RAVEL - M. REBUFA.

Secrétaire Général : M. J. LENZINI.

Trésorier Général : M. R. ZAMBALDI.

Trésorier Adjoint : M. P. GAFFURI.

C. — REUNION DES DELEGUES A LYON LES 11 et 12 NOVEMBRE 1967

Cette réunion qui a commencé le 11 Novembre en fin de matinée, a réuni un certain nombre de Délégués.

M. JUGE souhaite la bienvenue à tous.

M. FRANTZ, Président, remercie M. JUGE et sa Délégation pour l'accueil fraternel et amical réservé à tous les membres de la grande famille « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».

Après quoi, M. FRANTZ met en valeur les séances de travail qui vont se dérouler et fait le point de la situation actuelle de « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».

« Je suis à la fois heureux et triste de vous trouver ou de vous retrouver. Heureux, puisque cette réunion pourrait prouver, si besoin en était, que quatre années de lutte n'ont pas entamé notre confiance. Triste, puisque l'existence même de « TERRE DES HOMMES - FRANCE » est le constat d'une faillite. Non pas la nôtre, mais bien plutôt celle d'une notion de justice qui nous anime tous.

Force nous est de reconnaître, que malgré le travail de nombreux organismes, des millions d'enfants continuent d'être offerts à la souffrance et à la mort.

Force nous est de reconnaître, que les actions à long terme de lutte contre la faim, obligent à écarter les problèmes de l'heure.

Aussi tant qu'un ENFANT sera exposé sans secours à sa faim, à sa maladie, à son abandon, à sa misère ou à sa peine, où qu'il soit et quel qu'il soit, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », se vouera-t-il à un sauvetage immédiat et aussi total que possible.

Nous avons pu apprécier, au cours de nos premières années de lutttes, côte à côte, combien il est délicat d'avoir accès à certaines souffrances.

Combien il est difficile d'obtenir le consentement d'autorités ou de responsables assez rétifs, ayant peur de voir étalée la misère que trop souvent ils s'affairent à camoufler.

Nous avons pu constater combien les modalités d'intervention doivent être adoptées pour chaque cas d'enfant sauvé.

Pourtant, telle demeure toujours la tâche principale de « TERRE DES HOMMES - FRANCE » :

- sauver l'enfant, dans son pays si on le peut, ailleurs si tel n'est pas le cas,
- le nourrir, le soigner, retrouver pour lui les parents qui lui assureront une vie digne de ses droits d'enfant, un soutien permanent, tendre et compréhensif.

Aussi « TERRE DES HOMMES - FRANCE », ne prend-il pas lutter contre le sous-développement, mais sauver l'enfant.

Conscient des problèmes engendrés par la faim, conscient des causes profondes de malnutrition, de sous-alimentation, conscient de la terrible hérédité de la famine et des problèmes du Tiers-Monde, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », malgré ce, s'obstine et s'obstinera tant qu'il le faudra à nourrir, guérir, accueillir, choisissant de lutter pour un sauvetage immédiat, pour la vie au jour le jour de chaque enfant.

« TERRE DES HOMMES - FRANCE », c'est-à-dire nous tous. C'est-à-dire tous ceux pour qui un enfant naît pour vivre et non pour agoniser.

Aussi non bienfaisant, non charitable, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », mouvement de lutte pour une approximation de justice, demande à tous ses amis, anonymes et bénévoles, agissant seulement parce qu'ils font partie intégrante de la famille des hommes, de continuer en l'étendant, la lutte commencée. Lutte d'une vie pour une autre vie, considérant non pas la quantité, mais la qualité de l'action entreprise.

Puisqu'il est vrai, et vous l'avez prouvé, que chaque homme peut redonner à un ou plusieurs enfants le sourire de la vie retrouvée.

Puisqu'il est vrai, et vous l'avez prouvé, que plusieurs hommes peuvent redonner jambes et bras à un infirme,

Puisqu'il est vrai, et vous l'avez prouvé, que tout peut être entrepris lorsque des hommes l'ont décidé,

Puisque, à la vérité, tout est possible, si nous le voulons.

ALORS.

Que cette année soit celle de l'extension de « TERRE DES HOMMES - FRANCE ». Et non seulement de l'extension de possibilités financières, mais aussi et surtout de celles de responsabilités prises individuellement ou en équipe, pour que renaissent les sourires d'enfants condamnés.

Et si la mort provoquée ou acceptée d'un innocent est un crime, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », affirme la responsabilité de chaque individu et non plus celle, irresponsable d'une collectivité ou d'une société anonyme. « TERRE DES HOMMES - FRANCE », demande la prise de position de chaque homme en face de chaque cas.

Cette volonté affirmée face à la « bonne volonté, cette conscience exprimée face à la « bonne conscience », cette action entreprise face à la « bonne action », ont commencé de susciter de par le monde un espoir.

« TERRE DES HOMMES - FRANCE », peut devenir pour des milliers d'enfants abandonnés à leur faim, à leur maladie, à leur misère, le havre où l'on ne craint plus rien. Il nous appartient de ne pas décevoir cet espoir. Il nous appartient à tous de l'apporter à ceux, toujours plus nombreux, que nous pourrions sauver.

Il nous appartient de décider ensemble si, au nom d'une lutte pour demain, nous devons négliger les rescapés d'aujourd'hui.

Cependant, si « TERRE DES HOMMES - FRANCE », ne se réclame d'aucune philosophie; d'aucune politique ou d'aucune religion,

S'il affirme l'universalité de l'enfant, l'universalité de la misère, il reconnaît et admire les actions engagées par ceux pour qui demain est prioritaire. Non pas face à eux, mais à leur côté, « TERRE DES HOMMES - FRANCE » essaie que les lendemains qui chantent ne soient pas assombrés par la condamnation d'innocents.

Si demain appartient aux experts et aux techniciens, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », proclame : **Aujourd'hui est le fait de TOUS LES HOMMES.**

Aussi « TERRE DES HOMMES - FRANCE », n'es-il pas une philosophie, mais une action.

Aussi « TERRE DES HOMMES - FRANCE », n'est-il pas une philosophie, mais une action,

Aussi « TERRE DES HOMMES - FRANCE », n'est-il pas l'émanation d'un Conseil d'Administration omnipotent, mais bien plus l'expression de chaque homme, de chaque femme pour qui la souffrance enfantine est synonyme d'injustice.

Aussi « TERRE DES HOMMES - FRANCE », apolitique, aphilosophique et aconfessionnel, implique qu'il ne se préoccupe pas des origines, des causes profondes d'une catastrophe ou d'un conflit, mais en soigne directement les effets. »

« Terre des Hommes - France », est un peu

- de la souffrance que l'on soulage,
- de la souffrance que l'on oublie,
- de la souffrance que l'on renie,
- de la souffrance que l'on méprise,
- de la souffrance d'enfants placés sous l'irresponsabilité des hommes.

Une discussion très animée a lieu, des questions très pertinentes sont posées et les décisions suivantes sont prises à l'unanimité :

- action plus directe par prise en charge d'un enfant hospitalisé dans un Département — La Délégation se chargeant de trouver les parrains pour la couvée des frais.
- Accueil à Vie — poursuite de l'action jusqu'en février 1968, date de Concentration annuelle.

Contacts seront pris avec la Tunisie.

Les Responsables du Bureau National font le point de la situation en Algérie.

La séance de la première journée est levée à 20 h. sur la discussion concernant le problème Algérie.

Le dimanche matin à 8 h., le Président ouvre la séance en présence de tous les Délégués et avant d'en terminer avec l'Algérie, aborde les actions futures de « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».

PLAN D'ACTION :

Prévisions en juin,
Options en novembre,
Lancement en février.

- Détection des Enfants,
- Travail au niveau des Délégations,
- Mission médicale itinérante,
- Création d'un Centre d'étude de problème pour enfants handicapés,
- Information et diffusion.

INFORMATIONS ET DIFFUSION :

- Diffusion : circulaire présentant schématiquement « TERRE DES HOMMES - FRANCE ».
- Dépliant « TERRE DES HOMMES - FRANCE », Brochures, Tracts.
- Informations :
VISA,
Bulletin Intérieur National,
Bulletin de Liaison.

DIFFUSION : Assurée par les Délégués :

Matériel employé : Circulaire, dépliant.

Lors de l'arrivée d'enfants dans le département : Tracts à faire imprimer avec le patronage de maisons locales:

Destinataires : au choix des délégués.

Matériel fourni par Le Pradet.

Quand un département ne possède pas de délégué, faire

assurer la diffusion par une délégation voisine plutôt que par Le Pradet.

Rechercher la diffusion par voie de presse, etc... lors de faits « TERRE DES HOMMES - FRANCE » dans le Département ou en France.

Le nouveau système approuvé à l'unanimité par les Délégués à LYON, doit permettre :

- une plus grande régularité,
- une plus grande souplesse,
- d'éviter les doubles emplois,
- des frais moindres.

Il comprend :

(a) Un B. I. N. qui sera inclus dans chaque parution de « VISA POUR UN ENFANT », et sera de ce fait servi exclusivement aux abonnés du Journal.

(b) Un Bulletin de Liaison sera établi tous les deux mois par le Siège, en partant des comptes rendus d'action des Délégations que ces dernières enverront au Pradet au plus tard le 5 de chaque mois pair. (Décembre 67, février 68, avril...). Ce Bulletin de Liaison qui sera le tableau de bord de la vie des délégations et du Siège National, sera envoyé aux délégués départementaux.

(c) La diffusion générale qui servira à la diffusion auprès du public tant à l'échelon départemental qu'à l'échelon national, doit être refondue et comporter seulement : 1 circulaire présentant « TERRE DES HOMMES - FRANCE », et un dépliant.

HOMES :

En attendant que soit reconsidérée cette action dans sa genèse, en attendant que « TERRE DES HOMMES - FRANCE », soit apte par lui-même à trouver des points de chute valables sur place, en attendant le départ d'une équipe médicale de prospection, suivie d'équipes de nutrition ; suspension de cette forme d'action sauf pour les deux points suivants :

- Sébastiapouram,
- Kalliculam.

Les sommes rentrant en sus de cette action seront versées sur un compte « nourriture. »

De même les sommes entrant en plus pour les actions médicales (enfants hospitalisés ou autres...) seront affectées à un compte « soins ». Ces comptes seront bloqués pour le lancement des actions « équipe médicale itinérante » et « équipe nutritive d'urgence ».

Ces sommes seront bloquées en dehors du fond de réserve.

EQUIPES MEDICALES

Cette action sera arrêtée pendant toute l'année 1967-1968.

Les sommes entrant serviront à couvrir le déficit : dispensaire, équipes médicales.

Etudier dès à présent le projet d'équipe médicale itinéraire.

ALGERIE :

La question est reprise. Tous les Délégués émettent leur avis et le Président propose l'envoi d'un gestionnaire qui ne s'occuperait que de gérer la cantine, notre représentant n'aurait alors plus qu'à s'occuper de la détection d'enfants.

Après l'intervention de MM. GAFFURI et LENZINI sur l'opportunité de cette solution et face à l'impasse devant laquelle se trouvent tous les membres présents, M. GERIN propose qu'un blanc-seing soit remis au Conseil d'Administration de « TERRE DES HOMMES - FRANCE », qui a plus d'éléments en mains pour étudier cette question.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

VISA POUR UN ENFANT

Journal libre à l'écoute de l'enfance
misérable d'un monde sans frontière
CCP 12.984.53 Paris. T. (94) 98.47.04
Siège et Rédaction - 83 - LE PRADEP
Tél. : (94) 98.47.04

Directeur de Publication G. FERRAGUT
Inscrit à la Commission Paritaire des
Publications et Agences de Presse
sous le N° 44.860 (13 Février 1967)

Imp.-S.I.R.A.-

Editions ARIS-Bandol



(d) - **ACCUEIL A VIE**

Dans notre prochain Bulletin, nous espérons avoir la joie de vous apprendre l'arrivée de nos petits bambins. Notre persévérance, nos efforts, seront enfin couronnés de succès.

(e) - **DIVERS :**

Dès l'annonce des inondations au PORTUGAL, « TERRE DES HOMMES - FRANCE », a envoyé à LISBONNE, TROIS TONNES et DEMIE de vêtements, vivres et médicaments.

(f) - **RAPPORT FINANCIER**

(Août à Novembre 1967) :

	Recettes	Dépenses	Nouveaux Amis
AOÛT	35.031,55	41.896,47	46
SEPTEMBRE	38.223,40	34.084,03	51
OCTOBRE	52.358,25	54.014,75	44
NOVEMBRE	48.229,03	47.660,40	39

Nous ne voudrions pas terminer sans remercier tous nos amis et sympathisants, notamment les nombreux donateurs anonymes. Qu'ils trouvent, ici, tous l'expression de notre vive et très sincère gratitude.

IL ETAIT UNE FOIS ...

L'actualité nous offre d'éternelles histoires qui toutes sont plus originales, plus touchantes, plus émouvantes les unes que les autres et dépassent en intérêt ce que l'imagination des écrivains peut inventer.

Il était une fois, par exemple, une petite fille vietnamienne dont les parents avaient péri sous les bombardements. Elle fut recueillie par un de ces orphelinats où des sœurs françaises tentaient de sauvegarder un petit monde d'enfants, dans cet univers dévasté par les bombes et la folie des hommes.

Cependant, à l'autre bout de la terre, on s'activait pour que ces enfants soient un jour élevée, instruits, dans la chaleur d'un foyer, pour mener plus tard la vie normale à laquelle chacun a droit. C'est ainsi qu'après les difficultés innombrables créées par les distances et l'état de guerre de son pays, Lucia s'envola nu samedi de Saïgon pour atterrir le dimanche matin 29 octobre 1967 à Marignane.

M. et Mme HENRIOT, ses futurs parents — étaient là, bouleversés prêts à aimer de tout leur cœur cette petite Lucia de cinq ans qui s'accrochait au cou de l'hôtesse de l'air, pressentant qu'on allait la séparer de cette jeune femme qu'elle avait déjà adoptée.

Tout le monde se sentait ému devant ce minuscule visage lisse et mat, devant le désespoir de cette toute petite fille qui n'avait jamais eu quelqu'un de stable à aimer et qu'on transportait de bras en bras.

Mais cette fois, c'était pour de bon. Elle allait trouver en France un père et un mère, une maison bien à elle, cette sécurité dont tout enfant a besoin et, surtout, elle était la première d'une longue file de ces enfants déracinés dont le mouvement « Terre des Hommes - France » a décidé, une fois pour toutes, qu'ils avaient le droit de vivre et d'être heureux comme les autres.



Outre les parents, M. et Mme HENRIOT, il y avait les responsables de l'accueil à vie de « Terre des Hommes - France » : Mme LEAUD, M. LENZINI, Secrétaire Général, et M. FERRAGUT, Directeur de ce mouvement en France.

Soulignons que « TERRE DES HOMMES » a décuplé son action sociale. Le succès croissant de ce mouvement est dû au dynamisme de ses dirigeants et également à la grandeur de l'idéal de ce mouvement.



A ceux à qui personne ne pense. La cause d'un peuple abandonné de tous n'est pas la seule cause en ce monde, mais c'est la plus poignante.